

Alain Guillou est un chercheur d'images

Kilimandjaro, Guérande, Plouézec : l'itinéraire d'un baroudeur, chasseur d'images et cycliste couché.



Alain Guillou vient de parcourir 13 000 km en Bretagne sud pour démarcher, rechercher des sponsors pour faire le tour complet de l'Europe.

Originaire de Plouézec où il a passé une grande partie de son enfance, le photographe Alain Guillou a visité les quatre coins du monde, côtoyé tous les plus grands photographes naturalistes et publié ses photos dans les plus grands journaux du monde.

Le week-end dernier, de retour au pays, il était invité chez Yvon Le Bitter, l'un de ses amis d'enfance à Plouézec. « À Plouézec, avoue-t-il, l'endroit que je préfère, c'est la pointe de Bîlfot. Il m'arrive même parfois de prendre ma voiture pour faire le trajet du Morbihan où j'habite pour venir admirer la pointe de Bîlfot, et de repartir aus-

sitôt. Quand j'étais petit, j'allais plonger avec Jean (Guillou, son oncle, chercheur de l'épave de La Pérouse) à Port-Lazo. »

Il a survolé le Kilimandjaro et observé la fonte des neiges éternelles chères à Hemingway. « L'aigle du Kilimandjaro » qui était dessiné par la neige, n'existe plus. Il a fondu.

Alain Guillou avoue : « Le deuxième endroit que je préfère au monde, ce sont les marais salants de Guérande. C'est le seul endroit entièrement façonné par l'homme qui ait l'air encore sauvage. » Il a des contacts fréquents avec Nicolas Hulot et son Défi pour la terre, ou encore Yann Arthus-Ber-

trand, avec qui il a travaillé à la conception de la Terre vue du ciel.

Alain Guillou est également un sportif accompli qui utilise des vélos couchés, à deux ou trois roues, pour réaliser ses déplacements avec une dimension environnementale. « C'est une machine à se déplacer extraordinaire avec un bilan aérodynamique excellent. En zone urbaine, ça va aussi vite qu'une voiture et ça ne coûte rien. Il y a une dépense d'énergie moindre, le sang circule mieux du fait de la position allongée. »

Il a commencé sa scolarité à l'école Saint-Yves de Plouézec avant de rejoindre le collège Notre-

Dame de Guingamp. Et a fait ses premières expériences photographiques grâce à sa grand-mère. « J'avais douze ans, j'étais en pension à Guingamp. Ma grand-mère, très religieuse, m'avait inscrit à un voyage à Lourdes. Elle m'avait remis une enveloppe avec de l'argent et un paquet de crêpes. À Lourdes, sur la place, il y avait un marchand de photos. Je lui ai donné mon enveloppe, sans savoir combien il y avait dedans. Je lui ai demandé un appareil photos et des pellicules. J'ai donc fait mon premier reportage sur Lourdes. »